



HAL
open science

**DICO +proposition déclarative en hagiographie du IVe
au XIIe s. ou de l'emploi toujours vivant de l'A.c.I.
après un verbe de parole en médiolatin**

Colette Bodelot

► **To cite this version:**

Colette Bodelot. DICO +proposition déclarative en hagiographie du IVe au XIIe s. ou de l'emploi toujours vivant de l'A.c.I. après un verbe de parole en médiolatin. 11e Colloque International de latin vulgaire et de latin tardif, Sep 2014, Oviedo, Espagne. pp.278-292. hal-01063828

HAL Id: hal-01063828

<https://hal.science/hal-01063828>

Submitted on 21 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Dico* + proposition déclarative en hagiographie du IV^e au XII^e s. ou de l'emploi toujours
vivant de l'A.c.I. après un verbe de parole en médiolatin**

Colette Bodelot

Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 999 – LRL

Colette.BODELOT@univ-bpclermont.fr

The purpose of this study is to verify if in a hagiographic corpus from Gaul and Italy ranging from the fourth to the twelfth century the A.c.I. depending on the verb *dicere* is still fully alive or is recessive while superseded by conjunctive clauses. Once established that the infinitive is still highly predominant in this position, we will strive to illuminate the gap between implicit and explicit subordination by crossing various explanatory approaches: the primary study of word order will be accompanied by an essentially pragmatic and syntactic analysis which will try to distinguish between free and conditioned use of one and the other type of substantive clauses. Finally the results will be further refined by diachronic, diatopic and diaphasic considerations.

1. Introduction

Cette étude prolonge une réflexion commencée au 10^e colloque de Latin vulgaire – latin tardif (Bodelot 2014), où nous avons discuté et nuancé l'hypothèse d'un emploi sans cesse croissant de la subordination conjonctionnelle aux dépens de l'A.c.I. dans la Chronique originale de Frédégaire. Nous étendrons ici l'analyse au corpus d'hagiographie médiolatine du LASLA, qui comprend des *Vitae* et *Passiones* d'origine italienne et gauloise du IV^e au XII^e s.¹. Nous étudierons les propositions déclaratives entrant en séquence avec *dicere*, verbe-phare de parole, à la suite duquel la concurrence entre subordination explicite et subordination implicite est censée s'être intensifiée au fil des siècles². Pour rendre compte des différents types de subordonnées

¹ Ces textes sont répertoriés dans le dernier tableau en annexe.

² Pour un passage en revue rapide des principales études – notamment celles de Herman (1989), de Bolkestein (1989), de Cuzzolin (1994b), et, dans une plus large mesure, celle de Wirth-

déclaratives, nous croiserons diverses approches explicatives : l'étude primordiale de l'ordre des constituants sera assortie d'une analyse pragmatique et morphosyntaxique qui tâchera de distinguer les emplois libres des emplois contraints de ces complétives déclaratives. Certaines variations seront à la fin éclairées par référence aux facteurs diachronique, diatopique et diaphasique.

2. Représentation des différents types de complétives déclaratives dans le corpus

Un premier tableau statistique confirme en gros les résultats obtenus chez Frédégaire dans la mesure où l'A.c.I. est, ici encore, largement majoritaire par rapport aux propositions conjonctionnelles :

Tableau 1 : Répartition des complétives déclaratives

A.c.I.	quia p	quod p	ut p
63 (77,8%)	12? (14,8%)	5 (6,2%)	1 (1,2%)

Le tableau 2 montre que, quel que soit le type considéré, la subordonnée déclarative préfère – parfois d'une façon exclusive – la postposition à l'antéposition par rapport au verbe *dicere* :

Tableau 2 : Placement des complétives déclaratives par rapport au verbe *dicere*

	A.c.I.	quia p	quod p	ut p
antéposé	17 (27%)	1 (8,3%)	0 (0%)	0 (0%)
postposé	46 (73%)	11 (91,7%)	5 (100%)	1 (100%)
Total	63 (100%)	12 (100%)	5 (100%)	1 (100%)

3. Les déclaratives conjonctionnelles

3.1. *quod p*

Poelchau (1977) – qui se sont intéressées à cette concurrence d'emplois, retracée occasionnellement jusqu'à Plaute, voir Karlsen (2001 : 16-24). Parmi les études parues depuis le début de ce millénaire, on peut citer celles, particulièrement développées, de Serbat (2003) et de Greco (2012).

À première vue, *quod p* est avec 5 occurrences moins bien représenté que *quia p* (12 occurrences). C'est que, loin d'être libre, l'emploi de *quod* est fortement conditionné. *Quod p* est régulièrement postposé à *dicere*. De plus, la macro-phrase a toujours une structure complexe : une autre subordonnée est imbriquée dans *quod p* comme en [1] ou y est rattachée en remorque comme en [2] :

[1] Grégoire, *Vita Benedicti* 2,16,57 : *Ad utraque haec tibi superius sub breuitate respondi dicens quod sancti uiri **in quantum cum domino sunt** sensum domini non ignorant.*

[2] Raoul de Cluny, *Vita Petri Venerabilis* 2,10,8 : *At ille miserabiliter dixit eis quod cuiusdam equi nigri calcibus conculcabatur **ita quod nullo modo faciem suam ab eo posset abscondere.***

En [3], la construction est plus simple du fait de l'absence d'une subordonnée de second degré.

En revanche, la régissante est rendue complexe par la coordination de deux prédicats : *absconde ... et ne dixeris* :

[3] *Passio Nazarii et Celsi* 1,7,3 : ***Altitudine magna absconde nos in terram propter Neronem et ne dixeris** amicis tuis quod apud te absconderis nos.*

Parfois il y a double complexité au niveau de la régissante et de la subordonnée :

[4] *Passio Caeciliae* 1,26,25 : *Dicit eis Caecilia **ite ergo et dicite** infelici Almachio quod ego inducias petam **ut non urgeat passionem meam.***

[5] *Passio Viti* 1,11,6 (BHL 8712T) : *At illi **cum eum penes supra memoratum fluium orantem repperissent dixerunt quod** imperator illum ad se accersiri propter quandam necessitatem iussisset.*

On remarque que *dico* n'est que dans deux cas, [1] et [5], contigu à *quod* ; dans les autres cas, il en est séparé par un datif du destinataire.

Pour ce qui est de la syntaxe modale, on trouve après *quod* l'indicatif ou le subjonctif. En [5], le subjonctif est le mode oblique attendu dans un discours rapporté introduit par un verbe au passé à la 3^e personne. Le subjonctif parfait *absconderis* s'explique en [3], après l'injonction négative *ne dixeris*, par le désir du locuteur de dérober à la connaissance d'autrui le contenu de *quod* p. En [2], l'indicatif peut s'expliquer par l'aspect du réel que le sujet modal de *dixit* a voulu conférer au fait rapporté. En [1], l'indicatif présent *ignorant* semble motivé par le caractère de vérité générale de l'assertive introduite par *quod*³. En [4] enfin, *petam* est ambigu ; l'interprétation comme indicatif futur semble toutefois ici, en concordance du présent, la plus plausible à la suite de l'injonction positive *dicite infelíci Almachio*.

3.2. *quia* p

Quia p déclaratif est 2,5 fois plus fréquent que *quod* p. *Dicere* est avec *quia* p moins souvent accompagné d'un datif du destinataire (1/3 des cas contre 2/3 avec *quod*). *Quia* p s'emploie en outre plus librement en dehors de structures complexes et n'est pas absolument exclu de la position initiale. Dans un seul exemple *quia* p, antéposé, intervient dans un énoncé aussi complexe que *quod* p :

[6] Grégoire, *Vita Benedicti* 2,15,32 : *Quamuis hoc Honoratus eius discipulus cuius mihi relatione conpertum est nequaquam ex ore illius audisse se perhibet sed quia hoc **dixerit** dictum sibi a fratribus fuisse testatur.*

³ Sur l'explication possible de cet indicatif en rapport avec l'*oratio recta*, voir § 3.2.

La complétive en *quia* a probablement été préférée à un A.c.I. antéposé, de statut thématique, pour la raison qu'elle constitue le sujet du verbe passif *dictum fuisse* qui fait lui-même partie d'une infinitive. Aussi le mode oblique du subjonctif y est-il employé.

En revanche, des onze *quia* p postposés, seulement trois comportent le subjonctif⁴ ; ils sont confinés à la *Passio Pimenii* et à la *Vita Benedicti*, rédigées en Italie probablement dès le VIe s. :

[7] *Passio Pimenii* 1,1,13 : *Et dum ab omnibus amaretur ipse de se dicebat quia de imperio fuerat procreatus et quia amaretur ab omnibus senatoribus dum elegans uidebatur et prudens.*

[8] Grégoire, *Vita Benedicti* 2,3,34 : *Quare in me facere ista uoluistis. Numquid non prius dixi quia uestris ac meis moribus non conueniret.*

[9] Grégoire, *Vita Benedicti* 2,32,5 : *Cui cum dictum esset quia isdem pater cum fratribus in agro moraretur protinus ante monasterii ianuam corpus extincti filii proiecit et dolore turbatus ad inueniendum uenerabilem patrem sese concitus in cursum dedit.*

L'emploi du subjonctif peut s'expliquer par la concordance au passé et dans deux cas, [7] et [9], par le style narratif où l'on a affaire à un véritable discours indirect. L'exemple [7] n'en comporte pas moins, coordonnée à *quia* + subjonctif imparfait, une autre complétive en *quia* avec indicatif plus-que-parfait : *fuerat procreatus* exprime un fait concret antérieur et avéré, *amaretur*, un sentiment contemporain appréhendé par le locuteur originel de façon subjective. Une nuance subjective peut aussi affleurer en [8] pour l'estimation de non-convenance.

Dans les autres exemples à l'indicatif, on ne peut opter pour une interprétation de *quia* p comme assertive indirecte qu'au prix d'une infraction à la concordance des temps, le présent étant

⁴ La prépondérance de l'indicatif dans *quia* p complétif dépendant d'un verbe de parole ou de perception est aussi signalée par Hofmann & Szantyr (1972 : 577) et Stotz (1998 : 401-402).

employé en concordance du passé à la place d'un imparfait, le parfait à la place d'un plus-que-parfait:

[10] *Passio Caeciliae* 1,17,35 : *Almachius dixit et ego quare non aduerto quo ordine ista prosequaris. Tiburtius dixit quia animalis homo non **percipit** quae sunt spiritus dei.*

[11] Grégoire, *Vita Benedicti* 2,31,42 : *Ecce est Petre quod dixi quia hii qui omnipotenti deo familiaris seruiunt aliquando mira facere etiam ex potestate **possunt**.*

[12] Grégoire, *Vita Benedicti* 2,35,45 : *Sed hoc quod dictum est quia ante oculos ipsius quasi sub uno solis radio collectus omnis mundus **adductus est** sicut numquam expertus sum ita nec conicere scio quoniam quo ordine fieri potest ut mundus omnis ab homine uno uideatur.*

[13] *Passio Viti* 1,4,3 (BHL 8712T) : *Sanctus Vitus respondit semel tibi dixi quia Christum filium dii **adoro**.*

[14] *Passio Viti* 1,4,4 (BHL 8713DT) : *At ille nonne inquit iam semel dixi tibi quia Christum filium dei **adoro** iratus +que Valerianus adprehendere ministris iussit infantem.*

On pourrait certes expliquer la concordance au présent dans [10] et [11] par le caractère gnominique du contenu de *quia* p, dans [12] par l'aspect résultatif d'un accompli au présent qu'implique le parfait passif *dictum est*. Il serait en outre possible d'invoquer comme facteurs favorables à l'emploi d'une complétive conjonctionnelle dans (11) et (12) la relation cataphorique existant entre la régissante et la complétive (Cuzzolin 1994a : 208 ; Bodelot 2000 : 73-83), jointe en [12] à la voix passive du verbe recteur. *Quia* en [10] est enfin ambigu : à la suite de *quare* interrogatif, il pourrait aussi s'interpréter au sens de « parce que » comme introducteur d'une subordonnée causale, ce qui justifierait l'emploi des temps.

Une autre explication plus simple et admise par la vulgate grammaticale (Hofmann & Szantyr 1972 : 577 ; Stotz 1998 : 401-402) pour les textes tardifs à partir de l'*Itala* consiste à interpréter

les propositions en *quia* de [10] à [14] et aussi *quod* p cité en [1] comme des instances de discours direct. Ce cas de figure s'inscrirait dans le cadre prolifique des assertives directes attestées à la suite du verbe *dicere* dans le corpus. On voit normalement dans cet emploi particulier de *quod* ou *quia* un trait mimétique du latin chrétien (Stotz 1998 : 403-404), qui a subi l'influence du ὄτι *recitativum* grec. Dans une étude récente de ὄτι introduisant le discours direct dans le Nouveau Testament, D. Viellard (2013) a rejeté l'hypothèse d'un hébraïsme ou d'une simple marque de niveau de langue familier. L'emploi de ὄτι répondrait à un parti pris du locuteur primaire qui veut ainsi focaliser et solenniser les propos rapportés : ὄτι correspondrait à une marque de vérité du discours. Cette interprétation pragmatique semble convenir dans notre corpus au caractère assertif fort dont sont normalement dotées les instances de discours en question⁵. Comme en [13] et [14], on a encore affaire en [15] à une fervente profession de foi qui paraît être directement citée :

[15] *Passio Ansani et Maximae* 1,3,11 : *Beatus namque martyr coepit meditari infra semet ipsum dicens uadam et dicam imperatoribus quia christianus **sum** et pro illius nomine mori **desidero**.*

Que le locuteur actuel coïncide de préférence avec le locuteur originel constitue un autre indice défavorable à l'interprétation des paroles rapportées comme véritable discours indirect (Greco : à par.)

Si l'on admet cette lecture, il ne reste qu'un seul emploi qui mérite d'être commenté :

⁵ On pourra parler dans ce cas d'une « pragmaticalisation » de ὄτι, dans la mesure où une unité lexicale/grammaticale développe un emploi « où elle ne joue pas un rôle sur le plan référentiel, mais bien sur le plan conversationnel » (Dostie 2004 : 27). Aussi sa portée n'est-elle pas intraphrastique : elle appartient à la macro-syntaxe du discours (*ibid.* : 30, 44).

[16] *Passio Caeciliae* 1,30,15 : *Caecilia respondit ... dic ergo quia imperatores tui mortis ministrum te esse uoluerunt.*

La coréférence de *tui* avec le sujet modal de *dic* exclut l'interprétation de *quia p* comme discours direct. La subordination explicite semble ici motivée par la modalité impérative de *dic* (Greco 2008 : 376), qui impose une lecture déclarative forte du contenu de *p*, et passe pour un facteur défavorable au maintien de l'A.c.I. L'indicatif *uoluerunt*⁶ souligne l'adhésion forte de Caecilia à la valeur de vérité de *p*.⁷

3.3. *ut p*

Le corpus offre un seul exemple de *dico + ut p* déclaratif :

[17] *Passio Nazarii et Celsi* 1,1,23 : *Hoc audito Affricanus pater eius cum tristitia dixit ei fili Nazari in omni dignitate mea contendo ut uiuas mihi annis multis et deum colas meo more et excites mihi semen de uxore quam dabo tibi cum coronis et choris cum gaudio totius Romae et tu dicis mihi ut discas baptismum Petri propter quod occisus est.*

C'est le contexte qui exclut l'interprétation jussive courante de *ut p* dépendant de *dicere*. Le recours à cette construction est peut-être à mettre en rapport avec l'absence totale de l'A.c.I.

⁶ Voir *supra* notre explication contrastive du subjonctif employé dans *quod p* à la suite de *ne dixeris* dans [3]. Dans le cadre de l'A.c.I., une telle opposition significative des modes verbaux serait évidemment impossible.

⁷ On n'a repéré dans le corpus, dans le sillage de *dicere*, aucun exemple d'une déclarative introduite par *quoniam* ; mais *quoniam p* complétif est attesté avec d'autres verbes introducteurs. Sur l'emploi éventuellement déclaratif de *quomodo* dans *Passio Nazarii et Celsi* 1,6,5 (*dixit militibus suis quomodo effugit manus Neronis homo iste*), voir Bodelot (à par.).

intervenant dans ce texte avec *dico*⁸. P. Stotz (1998 : 399) considère l'emploi de *ut p* à la place de l'A.c.I. comme un hyperurbanisme, contrastant avec l'emploi, soi-disant populaire, de *quod / quia*. Par rapport à *quod / quia*, notamment suivi de l'indicatif mais aussi du subjonctif, *ut + subjonctif* peut être l'indice d'une assertivité réduite dans la mesure où le locuteur actuel désapprouve le contenu des propos rapportés du locuteur originel et s'en distancie⁹.

4. Les propositions infinitives

4.1. Ordre des mots

On constate d'emblée une différence notable, d'ordre tactique, par rapport aux déclaratives conjonctionnelles : plus d'un quart des infinitives sont antéposées au verbe *dicere*. On parlera dans la suite d'A.c.I. antéposé lorsque la proposition infinitive précède en bloc la proposition régissante ou – cas plus fréquent – est imbriquée dans la régissante, mais toujours de façon que le verbe *dico* suit, comme en [18], incontinent l'A.c.I, normalement le verbe à l'infinitif :

[18] *Passio Marcelli et Apuleii* 1,7,9 : ... *clara uoce* [*christianum me esse*] *dixi* ...

⁸ Pour d'autres exemples de *ut p* assertif intervenant dans le sillage d'un verbe de déclaration, voir notamment Herman (1963 : 46). Pour différentes hypothèses concernant l'origine de l'emploi déclaratif de *ut p*, voir par ex. Herman (1963 : 46-47) et Sornicola (2014 : 362-366).

⁹ Sur l'incidence possible, en latin mérovingien, du degré de *commitment* du locuteur actuel et / ou originel sur le choix de *quod / quia* ou *ut p* en dépendance d'un *verbum dicendi* ou *sentiendi*, voir Greco (2014).

Cette position avant le verbe recteur semble à tel point exclusive de l'infinitive qu'il n'y a guère lieu de rechercher des facteurs morphosyntaxiques justifiant l'emploi de l'A.c.I. en cette position de préférence à *quod* ou *quia* p.¹⁰

4.2. Facteurs pragmatiques

Plutôt que des facteurs morphosyntaxiques, ce sont des facteurs pragmatiques, tel le statut thématique de la subordonnée, qui motivent son avancée dans la phrase, et partant sa mise en forme infinitive. Le passage suivant, où l'idée d'« être avec soi » constitue le topos de l'extrait, est particulièrement éloquent à cet égard :

[19] Grégoire, *Vita Benedicti* 2,3,48-63: *Nam quotiens per cogitationis motum nimiae extra nos ducimur et nos sumus et nobis +cum non sumus quia nosmet ipsos minime uidentes per alia uagamur. An illum se +cum fuisse dicimus qui in longinquam regionem abiit portionem quam acceperat consumpsit uni in ea ciuium adhaesit porcos pauit quos et manducare siliquas uideret et esuriret. Qui tamen cum postmodum coepit cogitare bona quae perdidit scriptum de illo est in se reuersus dixit quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus si igitur se +cum fuit unde ad se rediit. **Hunc ergo uenerabilem uirum se +cum habitasse dixerim quia in sua semper custodia circumspectus ante oculos conditoris se semper aspiciens se semper examinans extra se mentis suae oculum non deuulgauit.***

En [20], c'est par souci de contraste que la première infinitive est antéposée, la seconde postposée à *dicebat* ; le contenu de la première est focalisé du fait de son antéposition :

¹⁰ Quel que soit d'ailleurs l'ordre de succession des propositions, le verbe *dicere* régissant l'infinitive n'est jamais accompagné d'un datif exprimant le destinataire.

[20] Grégoire, *Vita Benedicti* 2,7,20-26 : *Reuersus ad patrem rem gestam retulit. Uir autem uenerabilis Benedictus hoc non suis meritis sed oboedientiae illius deputare coepit. At contra Maurus pro solo eius imperio factum dicebat se +que conscium in illa uirtute non esse quam nesciens fecisset. Sed in hac humilitatis mutuae amica contentione accessit arbiter puer qui ereptus est.*

L'emplacement non aléatoire de ces infinitives est chez Grégoire le Grand au service d'un style contrôlé. Grégoire est d'ailleurs le seul auteur du corpus à offrir deux fois plus d'infinitives antéposées que postposées à *dicere*. Le fait que, tous auteurs confondus, presque $\frac{3}{4}$ de ces infinitives (46 unités sur 63 = 73%)¹¹ suivent *dicere*, et tiennent une position que pourraient aussi occuper des conjonctionnelles explique, en partie au moins, la fréquence très faible de ces dernières dans le corpus.

4.3. Facteurs morphosyntaxiques

- défavorables à l'emploi d'une proposition infinitive

Parmi les rares facteurs morphosyntaxiques défavorables à l'emploi d'une infinitive postposée, on peut citer la voix passive de *dicere*. Dans ce cas, l'A.c.I. cède normalement la place, comme en [6], [9] et [12], à une déclarative en *quia*. Dans un seul exemple du corpus l'A.c.I. a été maintenu à la suite d'un adjectif verbal à la forme passive :

[21] *Passio Viti* 1,2,11 (BHL 8711T) : *Hylas dixit quantum ad rem spectat dicendum est potius esse supplicium quod confiteris fore mysterium.*

¹¹ Nous comptons ici séparément toutes les infinitives, mêmes celles coordonnées et dépendant d'un seul et même verbe introducteur. Si l'on compte en « séquences », ce taux s'élève à un peu plus de $\frac{2}{3}$ (37 sur 54) ; comparer le tableau 1, qui fait état d'« unités », avec le tableau en annexe, qui opère un double compte en « séquences » et en « unités ».

La présence d'une relative en *quod* a dû dissuader ici l'auteur d'employer à peu de distance une complétive en *quod / quia*. De plus, il existe un parallélisme stylistique entre les deux infinitives *esse supplicium* et *fore mysterium*, le dernier A.c.I. n'ayant guère pu commuter avec une conjonctionnelle en raison du pronom relatif¹² qui introduit l'un de ses constituants.

- favorables à l'emploi d'une proposition infinitive

Aussi est-ce dans le contexte d'une relative que *dico* engendre à sa suite de préférence une séquence infinitive. Le pronom relatif est-il, comme en [22], sujet du seul verbe *dicere*, rien ne s'oppose à une commutation de l'A.c.I. avec *quod / quia* p :

[22] *Passio Agnetis* 1,6,10 : *Tunc quidam extitit ex parasitis eius **qui diceret** hanc christianam esse ab infantia...*

[22'] ... ***qui diceret quod / quia** haec christiana esset ab infantia*

Le pronom relatif est-il en revanche, comme en [23], impliqué dans la construction complétive, seul l'A.c.I. semble être de mise :

[23] *Passio Iuliae* 1,7,1 : ... *ipse dixit ad eam tu +ne Christum adoras **quem** te dicebas habere sponsum.*¹³

[23'] *... *ipse dixit ad eam tu +ne Christum adoras **de quo** dicebas quod / quia **eum** haberes / habebas sponsum.*

¹² À propos du relatif, voir *infra*.

¹³ Voir aussi, par ex., pour *quem*, Sulpice Sévère, *Vita Martini* 1,13,3, pour *a quibus*, *Passio Saturnini* 1,7,6.

L'emploi de *quod* / *quia* p impliquerait, pour la construction imbriquée de la relative et de l'infinitive, une désynthétisation, préfigurant celle qu'on connaît en langue romane, par ex. en français : « ... il lui dit : 'Vénères-tu le Christ **dont tu disais que tu l'avais pour époux** ?' ».

Aucun exemple du type de [23'] n'a été repéré dans le corpus.

- considérés comme soi-disant défavorables à l'emploi d'une proposition infinitive

Mais ce qui frappe surtout dans le corpus, c'est que l'A.c.I. se rencontre dans des contextes syntaxiques qui passent en général pour peu propices à son maintien, à savoir des énoncés longs et complexes qui peuvent donner lieu à des structures opaques (Calboli 1987 : 25 *sqq.*). Le tableau 3 montre que sur les 46 propositions infinitives postposées, seulement 13 (= 28,3%) interviennent en structure simple, non coordonnées à une ou plusieurs autres infinitives ou sans qu'il y ait une subordonnée de second degré qui soit imbriquée dans l'infinitive ou y soit rattachée en remorque. Les énoncés complexes sont plus fréquents avec un A.c.I. postposé qu'avec un A.c.I. antéposé : dans ce dernier cas, à peu près la moitié des exemples (8 sur 17) présentent une structure simple et transparente.

Tableau 3 : Constitution de la structure subordonnée

	A.c.I.		quia p		quod p	ut p
	antéposé	postposé	antéposé	postposé	postposé	postposé
complétive non co-/superordonnée à d'autres p	8 (47%)	13 (28,3%)	1 (100%)	7 (63,6%)	1 (20%)	0 (0%)
complétive co-/superordonnée à d'autres p	9 (53%)	33 (71,7%)	0 (0%)	4 (36,4%)	4 (80%)	1 (100%)
Total	17 (100%)	46 (100%)	1 (100%)	11 (100%)	5 (100%)	1 (100%)

De plus, comme le montre le tableau 4, la proposition infinitive postposée est susceptible de descendre plus bas dans la structure hiérarchique de la phrase que n'importe quelle autre déclarative. Sur les 37 verbes *dicere* introduisant une séquence infinitive postposée, il n'y en a que 14 (= 37,8 %) qui ne sont pas eux-mêmes subordonnés et à la suite desquels la séquence infinitive occupe un 1^{er} niveau d'enchâssement. Les séquences infinitives postposées sont enfin les seules de toutes les complétives déclaratives à descendre à un 3^e niveau d'enchâssement.

Tableau 4 : Niveau d'enchâssement de la séquence complétive

	A.c.I.		quia p		quod p	ut p
	antéposé	postposé	antéposé	postposé	postposé	postposé
1er niveau	13 (76,5%)	14 (37,8%)	0 (0%)	7 (70%)	4 (80%)	1 (100%)
2e niveau	4 (23,5%)	17 (46%)*	1 (100%)	3 (30%)	1 (20%)**	0 (0%)
3e niveau	0 (0%)	6 (16,2)**	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Total	17 (100%)	37 (100%)	1 (100%)	10 (100%)	5 (100%)	1 (100%)

*Six de ces séquences à l'A.c.I. dépendent de *dicere* figurant au participe présent et considéré pour cette raison comme subordonné.

** Une de ces séquences à l'A.c.I. dépend de *dicere* figurant au participe présent et considéré pour cette raison comme subordonné.

*** Cette séquence *quod p* dépend de *dicere* figurant au participe présent et considéré pour cette raison comme subordonné.

À titre d'illustration, quelques séquences particulièrement complexes d'A.c.I. postposés¹⁴ :

[24] *Passio Agnetis* 1,6,10 : *Tunc quidam extitit ex parasitis eius qui diceret hanc christianam esse ab infantia et magicis artibus ita occupatam ut Christum dicat sponsum suum.* (Deux infinitives coordonnées interviennent à un second niveau d'enchâssement : la seconde prend en remorque une circonstancielle consécutive)

[25] *Passio Caeciliae* 1,12,9 : *... certe unum deum dicitis esse in caelis credendum.* (Deux infinitives, imbriquées l'une dans l'autre, interviennent à deux niveaux hiérarchiques différents)

[26] Grégoire, *Vita Benedicti* 2,3,102 : *Numquidnam Paulum mortem dicimus timuisse quam se ipse pro Iesu amore testatur appetere.* (Une première infinitive comporte un COD intégrant une relative qui engendre elle-même une infinitive dont le COD est constitué du relatif)

4.4. Autres caractéristiques

Pour les autres caractéristiques, il est à noter que, dans le sillage de *dicere*, l'A.c.I. ne présente qu'un nombre très faible d'entorses à la norme classique.

4.4.1. Expression du sujet à l'accusatif ?

¹⁴ Voir aussi *e. g.* [21] et [23].

Le sujet à l'accusatif est normalement correctement exprimé, même en cas de corréférence avec le sujet de *dico*¹⁵, y inclus à la 3^e personne, où l'on emploie couramment – en l'occurrence 15 fois – le réfléchi indirect *se*. *Me, te, se*, sujets d'une infinitive corréférentiels de l'agent de *dicere*, sont ainsi correctement exprimés en [18], [20] et [23].

Le fait qu'en cas d'antéposition de l'A.c.I., l'accusatif sujet ne précède pour ainsi dire jamais immédiatement le verbe *dicere* plaide contre une cliticisation des pronoms personnels et nous dissuade de les réinterpréter comme des réfléchis directs ou même « pléonastiques »¹⁶. Seul l'exemple [27] présente pareille coalescence entre le verbe recteur et le pronom personnel *se* ; d'où l'hypothèse d'une évanescence du statut propositionnel (*desentiaization*) de l'A.c.I. suite au passage de *se* dans la régissante :

[27] *Passio Marcelli et Apulei* 1,8,30 : *Marcellus ... sacrilegio pollui se dixit ...*
littéralement : « ? Marcellus ... (se) dit être sali d'un sacrilège ... »

Les exemples sont un peu plus fréquents en cas d'imbrication du verbe *dicere* dans la proposition infinitive lorsque celle-ci intègre par ex. un relatif :

¹⁵ Ces cas de corréférence sont à peu près aussi fréquents avec l'A.c.I. antéposé (35 % = 6 cas) que postposé (32 % = 15 cas).

¹⁶ Sur l'évolution du réfléchi indirect *se* sujet de la proposition infinitive complément et proche du verbe introducteur chez Cypr. *De lapsis*, voir Fruyt (à par.).

[28] *Passio Caeciliae* 1,20,9 : *Almachius dixit quis est deus cui uos dicitis tradere famulatum.*¹⁷

« ? Almachius dit : ‘Quel est ce dieu à l’égard de qui vous (**vous**) **dites** faire preuve de soumission ?’ »

4.4.2. Concordance des temps

En ce qui concerne l’expression de la postériorité dans l’A.c.I., l’emploi de l’infinitif périphrastique est rare mais non inexistant. À preuve :

[29] Grégoire, *Vita Benedicti* 2,38,32 : *Cum enim constet quia Paraclitus spiritus ex patre semper procedat et filio cur se filius **recessurum** dicit ut ille ueniat qui a filio numquam recedit.*

D’une façon générale, des incorrections concernant la syntaxe temporelle ou modale se manifestent plutôt dans les subordonnées dépendant de l’infinitive qu’au niveau de l’infinitive même ; il s’agit le plus souvent de manquements aux règles du discours indirect en concordance du passé :

[30] *Passio Agathae* 1,5,7 : *Sancta Agatha respondit dixisti deos tuos esse quos uera diuinitas demonstrat :*¹⁸

[31] Grégoire, *Vita Benedicti* 2,15,32 : *Quamuis hoc Honoratus eius discipulus cuius mihi relatione conpertum est nequaquam ex ore illius audisse se perhibet sed quia hoc **dixerit** dictum sibi a fratribus fuisse **testatur**.*

5. Bilan : considérations diachroniques, diatopiques et diaphasiques

¹⁷ Voir, par ex., aussi [23].

¹⁸ Voir, par ex., aussi [24].

On conclura des observations qui précèdent que, dans le corpus hagiographique étudié, la proposition infinitive est dans le sillage de *dicere* bien vivante, qu'elle est employée non seulement fréquemment mais aussi correctement. Des considérations diachroniques, diatopiques et diaphasiques permettent de nuancer ce bilan.

L'A.c.I. est – nous l'avons vu – moins souvent antéposé que postposé au verbe *dicere*. Si l'on tient compte des résultats consignés dans le tableau en annexe, on constate qu'en Italie et en Gaule tous les textes qui présentent l'A.c.I. en antéposition le présentent aussi en postposition alors que l'inverse n'est pas vrai. En effet, sept textes, en l'occurrence des *Passiones*, offrent uniquement des infinitives postposées : l'antéposition semble être l'indice d'un style plus recherché, soucieux d'encoder au niveau tactique la pondération informative du message. Si du Ve au VIIIe s. en Italie et du IV au XIIe s. en Gaule, l'A.c.I. reste en général bien vivant, trois textes méprisent néanmoins cette construction au profit de *quod* ou *quia* p, voire de *ut* p : il s'agit des *Passiones Pimenii, Nazarii et Celsi, Ansani et Maximae*, rédigées probablement du VI au VIIIe s. en Italie. Donc, sur ce point aussi, on voit en Italie un clivage se manifester entre les *Vitae* et les *Passiones*, l'emploi exclusif de la subordination déclarative explicite pouvant passer pour un indice de style moins contrôlé. En Gaule, la situation est différente dans la mesure où la subordination déclarative explicite est pour ainsi dire inexistante : on a repéré un seul exemple de *quod* p dans la *Vita Petri Venerabilis*, un texte très tardif du XIIe s. La situation particulière à la Gaule semble donc imputable, d'un point de vue interne, à la variation diachronique, d'un point de vue externe, à la variation diatopique.

Quoi qu'il en soit, à considérer l'écrasante prépondérance de la subordination implicite à la suite de *dicere* dans ce corpus, il ne semble guère possible de parler d'une réelle rivalité exercée par la subordination explicite, dont l'emploi est soumis à de lourdes contraintes. Aussi, le véritable concurrent de l'A.c.I. à la suite d'un verbe de parole semble être la construction paratactique, les paroles rapportées revêtant souvent la forme d'un discours direct plutôt qu'indirect. Or la

préférence pour le discours direct a moins à faire avec l'état de la langue qu'avec le niveau de la langue : relevant de ce que M. Banniard appelle le « diasystème du latin parlé » (Banniard 2001 : 21), cette particularité langagière s'inscrit dans le « *continuum* latinophone » (Banniard 2012 : 61).

Tableau en annexe:										
Répartition des différents types de complétives déclaratives dans le corpus hagiographique										
Textes rédigés en Italie:										
Région	Titre	Date compo	Nombre de mots	A.c.I.		quia p***		quod p	ut p	Total
				antéposé	postposé	antéposé	postposé	postposé		
It	Passio Agnetis	450	2 669		3 + 2* [1,12 + 0,75]**					3 + 2 [1,12 + 0,75]
It	Passio Agathae	500	2 179		5 [2,29]					5 [2,29]
It	Passio Processi et Martiniani	517	1 061							
It	Passio Caeciliae	550	6 223	2 [0,32]	4 [0,64]		2 [0,32]	1 [0,16]		9 [1,44]
It	Passio Marcelli et Apuleii	550	1 486	2 [1,35]	3 + 1 [2,02 + 0,67]					5 + 1 [3,37 + 0,67]
It	Passio Pimenii	550	1 265				1 + 1 [0,79 + 0,79]			1 + 1 [0,79 + 0,79]
It	Passio Symphorosae	550	599		1 [1,67]					1 [1,67]
It	Vita Benedicti	593	10 916	6 [0,55]	4 + 2 [0,37 + 0,18]	1 [0,09]	4 [0,37]	1 [0,09]		16 + 2 [1,47 + 0,18]
It	Passio Nazarii et Celsi	600	1 756					1 [0,57]	1 [0,57]	2 [1,14]
It	Passio Getulii, Cerealis et soc.	650	1 224							
It	Passio Victoris et Coronae	700	2 121							
It	Passio Viti (BHL 8711T)	700	3 613		2 [0,55]					2 [0,55]
It	Passio Viti (BHL 8712T)	700	2 392				1 [0,42]			1 [0,42]
It	Passio Viti (BHL 8713DT)	700	2 428				1 [0,41]	1 [0,41]		2 [0,82]
It	Passio Ansani et Maximae	750	1 633				1 [0,61]			1 [0,61]
It	Sous-total		41 565	10 [0,24]	22 + 5 [0,53 + 0,12]	1 [0,02]	10 + 1 [0,24 + 0,02]	4 [0,1]	1 [0,02]	48 + 6 [1,15 + 0,14]

Région	Titre	Date compo	Nombre de mots	Textes rédigés en Gaule:					Total	
				A.c.l.		quia r p		quod p		ut p
				antéposé	postposé	antéposé	postposé	postposé		
G	Vita Martini	350	6 660	4 [0,60]	7 + 2 [1,05 + 0,30]					11 + 2 [1,65 + 0,30]
G	Passio Saturnini	450	881		1 [1,13]					1 [1,13]
G	Passio Vincentii	575	1 158							
G	Passio Columbae	800	1 848							
G	Passio Benedictae	850	2 667		1 [0,37]					1 [0,37]
G	Vita Waldedrudis	875	3 134							
G	Vita Madelbertae	917	1 388							
G	Passio Iuliae	950	1 192		1 [0,84]					1 [0,84]
G	Vita Walberti	950	3 819	1 [0,26]	1 [0,26]					2 [0,52]
G	Vita Petri Venerabilis	± 1160	4 503	2 [0,44]	4 + 2 [0,89 + 0,44]			1 [0,22]		7 + 2 [1,55 + 0,44]
G	Sous-total		27 250	7 [0,26]	15 + 4 [0,55 + 0,15]	0	0	1 [0,04]	0	23 + 4 [0,85 + 0,15]
It + G	Total		68 815	17 [0,25]	37 + 9 [0,54 + 0,13]	1 [0,01]	10 + 1 [0,15 + 0,01]	5 [0,07]	1 [0,01]	71 + 10 [1,03 + 0,14]

* Le deuxième chiffre correspond aux déclaratives complétives qui, dans une même séquence, sont coordonnées à une première complétive de type identique.

** Les chiffres entre crochets représentent le taux ou rapport relatif qu'on obtient en divisant le nombre des occurrences par le nombre des mots de l'ouvrage et en multipliant ce résultat par 1000.

*** Les chiffres donnés sous cette rubrique doivent être relativisés au vu des remarques faites au § 2.2.

Références

Banniard, Michel (2001): "Le latin mérovingien. État de la question", in Goulet, Monique & Michel Parisse, eds. (2001): *Les historiens et le latin médiéval*, Paris: Publications de la Sorbonne:17-30.

Banniard, Michel (2012): "Le latin classique existe-t-il?", in Biville, Frédérique & Marie-Karine Lhommé & Daniel Vallat, eds. (2012): *Latin vulgaire – latin tardif IX*, Lyon: Maison de l'Orient et de la Méditerranée: 57-78.

Bodelot, Colette (1990): *Termes introducteurs et modes dans l'interrogation indirecte en latin de Plaute à Juvénal*, Avignon: Aubanel.

Bodelot, Colette (2000): *Espaces fonctionnels de la subordination complétive en latin. Étude morpho-syntaxique et sémantico-énonciative*, Louvain – Paris: Peeters.

Bodelot, Colette (2014): “Les propositions complétives dans la Chronique originale de Frédégaire (l. 4, chap. 1-90)”, in Molinelli, Piera & Pierluigi Cuzzolin & Chiara Fedriani, eds. (2014): *Latin vulgaire, latin tardif X*, Bergamo: sestante edizioni: 183-203.

Bodelot, Colette (à paraître): “Les subordonnées complétives déclaratives et interrogatives indirectes dans un corpus d’hagiographie médiolatine”, in Carlier, Anne & Céline Guillot, eds.: *Latin tardif / français ancien*.

Bolkestein, A. Machtelt (1989): “Parameters in the Expression of Embedded Predications in Latin”, in Calboli, Gualtiero, ed. (1989): *Subordination and Other Topics in Latin. Proceedings of the Third Colloquium on Latin Linguistics*, Amsterdam – Philadelphia: J. Benjamins: 3-35.

Calboli, Gualtiero (1987): “Aspects du latin mérovingien”, in Herman, József, ed. (1987): *Latin vulgaire – Latin tardif: actes du 1^{er} colloque international sur le latin vulgaire et tardif*, Tübingen: Niemeyer: 19-35.

Cuzzolin, Pierluigi (1994a): “On sentential complementation after *verba affectuum*”, in Herman, József, ed. (1994): *Linguistic Studies on Latin. Selected Papers from the 6th International Colloquium on Latin Linguistics*, Amsterdam – Philadelphia: J. Benjamins: 201-210.

Cuzzolin, Pierluigi (1994b): *Sull’origine della costruzione ‘dicere quod’: aspetti sintattici e semantici*, Firenze: “La Nuova Italia Editrice”.

Dostie, Gaétane (2004): *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles: De Boeck & Duculot.

Fruyt, Michèle (à paraître): “Le discours indirect en diachronie”, in *Actes du Colloque du centre Alfred Ernout “Le discours rapporté” (Paris, 2-4 juin 2014)*, *De lingua Latina* (revue en ligne).

Greco, Paolo (2008): “*Accusatiuus cum infinitiuo* and *quod*-clauses in the first and sixth books of the *Historiae* of Gregory of Tours”, in Wright, Roger, ed. (2008): *Latin vulgaire – latin tardif VIII*, Hildesheim – Zürich – New York: Olms – Weidmann: 371-380.

Greco, Paolo (2012): *La complementazione frasale nelle cronache latine dell'Italia centro-meridionale (secoli X-XII)*, Napoli: Liguori Editore.

Greco, Paolo (2014): “Sull’alternanza dei complementatori *quod*, *quia* e *ut* in dipendenza da *verba dicendi et sentiendi* in alcune agiografie di epoca merovingica (VI-VII secolo)”, in Molinelli, Piera & Pierluigi Cuzzolin & Chiara Fedriani, eds. (2014): *Latin vulgaire, latin tardif X*, Bergamo: sestante edizioni: 287-303.

Greco, Paolo (à paraître): “Le discours rapporté dans les actes notariés de la *Langobardia minor* (IXe siècle)”, in *Actes du Colloque du centre Alfred Ernout “Le discours rapporté” (Paris, 2-4 juin 2014)*, *De lingua Latina* (revue en ligne).

Herman, József (1963): *La formation du système roman des conjonctions de subordination*, Berlin: Akademie-Verlag.

Herman, József (1989): “*Accusativus cum Infinitivo* et subordonnée à *quod*, *quia* en latin tardif – nouvelles remarques sur un vieux problème”, in Calboli, Gualtiero, ed. (1989): *Subordination and Other Topics in Latin. Proceedings of the Third Colloquium on Latin Linguistics*, Amsterdam – Philadelphia: J. Benjamins: 133-152.

Hofmann, Johann Baptist & Anton Szantyr (1972): *Lateinische Syntax und Stilistik (verbesserte Nachdruck der 1965 erschienenen ersten Auflage)*, München: Beck.

Karlsen, Espen (2001): *The Accusativus cum infinitivo and Quod clauses in the Revelaciones of St. Bridget of Sweden*, Bern et al.: Peter Lang.

Serbat, Guy (2003): “Les complétives en *quod*”, in Bodelot, Colette, ed. (2003): *Grammaire fondamentale du latin. Tome X. Les propositions complétives en latin*, Louvain – Paris – Dudley MA: Peeters: 528-753.

Sornicola, Rosanna (2014): “La costruzione DICO UT con valore evidenziale. Tra sviluppi strutturali interni al latino ed influenze esterne”, in Molinelli, Piera & Pierluigi Cuzzolin & Chiara Fedriani, eds. (2014): *Latin vulgaire, latin tardif X*, Bergamo: sestante edizioni: 343-369.

Stotz, Peter (1998): *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters. Vierter Band. Formenlehre, Syntax und Stilistik*, München: Beck.

Viellard, Delphine (2013): “Οτι dans le nouveau testament, introducteur du discours direct: un subordonnant?”, in Bodelot, Colette & Hana Gruet-Skrabalova & François Trouilleux, eds. (2013): *Morphologie, syntaxe et sémantique des subordonnants*, Clermont-Ferrand: Presses Universitaires Blaise Pascal: 183-190.

Wirth-Pölchau, Lore (1977): *AcI und quod-Satz im lateinischen Sprachgebrauch mittelalterlicher und humanistischer Autoren*, Inaugural-Dissertation, Friedrich-Alexander-Universität: Erlangen – Nürnberg.

